

L'euphemisme et la Mort

LE CIMETIERE, LA MORT, LE DEFUNT, LE TOMBEAU—EXPRESSIONS ARGOTIQUES POUR PARLER DES CHOSES MACABRES.

On n'aime pas les mots qui font naître dans le cœur un sentiment pénible. De ce nombre sont les mots mort, mourir et tout ce qui s'y rapporte. On se sert de figures de langage, de circonlocutions, de périphrases pour faire mention de ces sujets douloureux.

Le champ de la mort, le cimetière, est de la même catégorie. Par adoucissement, on l'a nommé d'après un mot grec (koimetèrion) qui signifie dortoir, lieu de repos.

La mort se désigne par les expressions suivantes: la nuit éternelle, le grand adieu, l'adieu suprême, l'éternel sommeil, l'éternel repos, le pays d'où l'on ne revient pas, le départ, le départ sans retour, le voyage de l'autre monde, le voyage sans retour.

Nous recueillons, dans l'"Histoire générale de la Langue Française" de Nyrop, nombre de mots et d'expressions servant à désigner la mort et les circonstances funèbres qui l'accompagnent.

Mourir, c'est cesser de vivre, cesser de souffrir, ne plus respirer, trépasser, payer le tribut à la nature, fermer les paupières, fermer les yeux, partir, s'en aller, passer (il a passé ce matin), sortir du monde, reposer, dormir, s'endormir dans le Seigneur, du dernier sommeil, du sommeil de la tombe.

On dit aussi: Ici repose, Ci-gît, rendre l'âme à Dieu, Dieu l'a rappelé à lui, Dieu l'a retiré du monde, le Ciel nous a envié ce grand homme, il est devant le bon Dieu. Cette expression est bien canadienne.

Un jour un bon cultivateur rencontre son curé qui lui demande:

—As-tu encore ton grand boeuf que tu avais l'an passé?

—Pardon, répond naïvement l'interpellé. Il est devant le bon Dieu, monsieur le curé.

Sur le défunt, le cadavre, le tombeau, la fosse, le cercueil et le cimetière, on étend aussi le voile transparent de l'euphémisme.

Le défunt, c'est le pauvre, le regretté. En anglais, on dit: departed, blessed, lamented.

Le cadavre, c'est: les restes, le corps, la dépouille mortelle.

Les croque-morts, les employés de la morgue et les étudiants en médecine disent: macchabé, probablement par l'influence du mot "macabre."

Le tombeau, c'est la dernière de-

meure. Par plaisanterie, on appelle la fosse: le trou du bedeau.

Etre dans le cercueil, c'est être entre quatre planches. Dans la langue argotique on dit: être habillé de sapin, parce que le bois de sapin, pourrissant très lentement, est employé de préférence dans la fabrication des cercueils.

De quelqu'un qui est poitrinaire, on dit qu'il a une toux de sapin, c'est-à-dire une toux qui le mènera au cercueil. En anglais on dit: church-yard cough (toux de cimetière).

En parlant des croque-morts, on dit: Le croque-mort a toujours le mort pour rire et il sait que la meilleure bière (!) c'est la bière de sapin.

"La mort, dit toujours Nyrop, tout effroyable qu'elle soit, n'est pas à l'abri de la plaisanterie, et le public goguenard a trouvé pour rendre mourir les paraphrases plaisantes qui suivent: casser sa pipe, souffler sa veilleuse, éteindre son gaz, poser sa chique, perdre le goût du pain, remercier son boulanger, fermer son parapluie, manger les pissenlits par la racine, remiser son fiacre, déposer son mandat, n'avoir plus mal aux dents, graisser ses bottes, faire le plongeon, renverser la marmite, dévisser son billard, prendre congé de la compagnie, lâcher la rampe, prendre son passeport, trousser bagage, déboucher sa valise, tourner sa veste, passer l'arme à gauche, ramasser ses outils, casser son fouet, rendre sa canne.

"Au moyen-âge, on disait: laisser ses patins.

L'étude des épitaphes offre un vaste champ. On y voit tantôt le sublime, tantôt l'esprit gaulois, tantôt le badin.

"Les épitaphes ne sont plus de mode, disait un badin. Aujourd'hui, quand on veut faire l'éloge d'un homme décadé, on ne se sert plus des colonnes funéraires, mais des colonnes des journaux. Plus d'un homme ordinaire dont la vie s'est écoulée modeste et simple, dans une douce obscurité, aurait grand-peine à se reconnaître s'il pouvait lire ce que les journaux disent de lui après sa mort."

Un compilateur contemporain d'épitaphes nommé Alexandre dit entre autres choses:

"On peut dire d'une manière absolue que la meilleure épitaphe est la plus simple. Si un homme a trouvé dans la mort la fin de ses souffrances, le repos éternel, quels vers le diront mieux que ces simples mots: Heureux enfin!

"C'était sans doute un infatigable travailleur que celui qui avait fait mettre sur sa tombe: Plaignez-le, il se repose.

"Cette épitaphe est emphatique: Arrête, voyageur, tu foules un héros.

"Sur la tombe du Tasse, les Italiens se sont contentés de mettre ces simples mots: Les os du Tasse. Quelle épitaphe serait plus éloquente!

Franklin qui, avant d'être un philosophe et un savant, était américain et imprimeur, s'est montré expert dans l'épitaphe-réclame:

"Ici repose, livré aux vers, le corps de Benjamin Franklin, imprimeur, comme la couverture d'un vieux livre dont les feuillets sont arrachés et la dorure et le titre effacés. Mais pour cela l'ouvrage n'est pas perdu; car il reparaitra comme il le croyait, dans une nouvelle et meilleure édition, revue et corrigée par l'auteur."

Pour Alfred de Musset, on a emprunté au délicieux poème de Lucie le vœu qu'il avait formé de reposer à l'ombre d'un saule:

"Mes chers amis, quand je mourrai,
"Plantez un saule au cimetière;
"J'aime son feuillage éploré;
"La pâleur m'en est douce et chère,
"Et son ombre sera légère
"A la terre où je dormirai.

On a respecté ce vœu de ce poète au cœur sensible. Au cimetière du Père-Lachaise, à Paris, on a planté un saule à côté de la tombe de cet homme à

LA FRANCE HONORE UNE VICTIME DE LA SCIENCE

Paris.—La croix d'officier de la Légion d'honneur a été remise aujourd'hui à l'hôpital Lariboisière au docteur Vaillant, chef du service des rayons X qui, au cours de ses expériences, perdit successivement tous les doigts de la main gauche, puis la main elle-même, puis une partie du bras, ensuite l'autre partie jusqu'à l'épaule et deux doigts de la main droite.

UN BÉBÉ DE TROIS ANS SAUVE SA MÈRE.

Burlingame.—Mme J. F. Escobar, attaquée chez elle par un voleur a été sauvée grâce à la bravoure naturelle de son fils Kenneth, âgé de trois ans. Le bandit, essayant de faire taire Mme Escobar qui appelait au secours, le bébé se rua sur les jambes de l'intrus. Renversé d'un coup de pied, le bébé se mit à crier si fort que le voleur, pris de peur, s'enfuit.

l'âme torturée, et on a gravé sur sa tombe les vers ci-dessus.

Un petit poète s'est raillé lui-même par cette épitaphe, qu'il a dû attribuer, dans sa pensée, à bon nombre de ceux qui ont rimé sans éveiller l'attention de leurs contemporains, sans laisser après eux trace de leur souvenir:

"Ci-gît sous ces frais ombrages verts
"Un très petit faiseur de vers
"Qui, rimant à tort, à travers,
"Croyait que dans tout l'univers
"On devait admirer ses ouvrages divers,
"Hélas! avec l'auteur, ils sont mangés des vers."

Scarron, le poète burlesque, était, comme il l'a dit lui-même, "un raccourci de toutes les misères humaines." Les douleurs ne lui laissèrent que de rares instants de repos; c'est ce qu'il voulut exprimer en faisant son épitaphe:

"Celui qui ci maintenant dort
"Fit plus de pitié que d'envie
"Et souffrit mille fois la mort
"Avant que de perdre la vie.
"Passant, ne fais ici de bruit,
"Prends garde qu'aucun ne l'éveille,
"Car voici la première nuit
"Que le pauvre Scarron sommeille."

La malice et la plaisanterie avec une chose funèbre et triste comme la mort sont communes dans le style des épitaphes:

Epitaphe de Robespierre:
"Passant ne pleure pas son sort,
"Car s'il vivait, tu serais mort.
—de Piron:
"Ci-gît Piron, qui ne fut rien,
"Pas même académicien.
—d'une avare:

"Ci-Git sous ce marbre blanc,
"Le plus avare homme de Rennes,
"Il trépassa le premier de l'an,
"De peur de donner des étrennes.
—d'un poète:

"Autrefois les vers m'ont nourri;
"Je les nourris aujourd'hui.
—d'un Roger-Bontemps:
"Ci-gît qui fut un franc glouton
"Et but tout ce qu'il eut de rente.
"Son habit n'avait qu'un bouton,
"Son nez en avait plus de trente.
—d'un menteur:

"Accablé par un coup subit,
"Valère a passé l'onde noire,
"C'est un fait que vous pouvez croire,
"Car ce n'est pas lui qui l'a dit.
—d'un paresseux:

"Ci-dessous Antoine repose
"Qui ne fit jamais autre chose.
—d'une épouse:
"C'est un fait que vous pouvez croire,
"Pour son repos et pour le mien!
—d'un chirurgien:

"Je suis la Chirurgie et, de mes mains
"Sanglantes,
"Dans la peau du prochain, je me
"taille des rentes.
—d'un gourmet, sur son buste:

"Ce marbre est digne du ciseau de
"Michel-Ange;
"On le dirait vivant; même, on dirait
"qu'il mange.

PAUL LEFRANC.

FAITS DIVERS

Le maréchal Foch a annoncé à l'ambassadeur Herrick qu'il acceptait l'invitation faite par la Légion Américaine de participer à la réunion de la Légion à Kansas City.

L'Allemagne promet de payer les 300,000,000 dus aux Etats-Unis pour les dommages causés pendant la guerre. Le gouvernement américain réclame en plus \$250,000,000 pour le maintien des troupes américaines sur le Rhin.

Des voyageurs revenant du Mexique disent que le communisme prend de fortes racines dans l'Etat du Yucatan.

La "Arkansas, Louisiana and Texas Development Company" a obtenu une charte dans le Delaware pour fournir du gaz naturel à un grand nombre des villes du Sud.

La France fait de grands progrès dans les travaux de réparations des immenses dommages causés pendant l'occupation des boches.

La France, l'Italie et la grande Bretagne vont envoyer des renforts en Haute-Silésie.

Six autres corps des malheureuses victimes du désastre du ZR-2 ont été retrouvés.

M. Briand assure l'Académie française que son gouvernement, en aucune circonstance, ne se décidera à prendre part à une conférence internationale où le français ne serait pas admis comme langue officielle. La Société des quarante immortels doit être satisfaite de cette déclaration.

Les yeux du monde sont fixés sur la France aujourd'hui, tout comme ils l'étaient lorsqu'elle était debout aux frontières de la liberté, le rempart de la civilisation, disant à un ennemi visible: "Tu ne passeras pas."—M. Myron-T. Herrick.

MENAGERE DANS UN ETAT MISERABLE

C'était pénible pour elle d'arrêter son travail, mais cette dame du Texas dit qu'elle fut forcée de prendre son lit —Aidée par le Cardui.

Jarrell, Tex.—"Je souffrais beaucoup des maux affligeant les femmes," dit Mlle Ida Lillian Hart, de cette place. "Je me sentais souvent assoupie, stupide, sans vie, et me sentais incapable de faire mon travail.
"Je souffrais des douleurs dans les côtés et le dos et de forts maux de tête.

"Je suis la ménagère, et c'était bien pénible pour moi de cesser mon travail, mais mes souffrances me forcèrent à prendre le lit.

"J'entendis parler de Cardui comme étant bon pour mon cas.

"La première bouteille de ce remède me soulagea. Je ne souffrais plus autant, donc j'en pris une autre bouteille.

"Elle me fit tant de bien que je ne pourrai jamais faire assez d'éloges de Cardui. Je l'ai recommandé à d'autres personnes avec plaisir.

"Je ne suis plus découragée comme je l'étais."

Les femmes qui se sentent le besoin d'être soulagées, ou de prévenir les maux dont souffrait Mlle Hart devraient profiter de l'expérience des milliers d'autres femmes qui ont fait usage du Cardui avec des résultats qui leur font faire des éloges de ce grand tonique pour femmes, purement végétal, si doux, efficace et inoffensif.

Tous les pharmaciens le vendent.—Adv.

CUNARD-ANCHOR

Les plus grands, les plus rapides paquebots existants. Excellent traitement des passagers. Il existe un agent dans votre localité ou dans la ville voisine.

POUR LA FRANCE, VIA
CHERBOURG

EMPRESS OF INDIA Sept. 7
AQUITANIA Sept. 12
BERENGARIA Sept. 22

Pour tous renseignements s'adresser à l'agence de la ligne Cunard.

F. J. ORFILA
308 rue St. Charles

LIGNE FRANÇAISE

NEW YORK—HAVRE

CHICAGO Sept. 7
Pour tous renseignements s'adresser.

Aux bureaux de la Compagnie,
F. ORFILA, Agent Général

308 rue Commerce, Nouvelle-Orléans